



# Les jardins publics dans le monde arabe : territoire d'un loisir populaire

Gaëlle Gillot

## ► To cite this version:

Gaëlle Gillot. Les jardins publics dans le monde arabe : territoire d'un loisir populaire. Beck Robert et Madoeuf Anna. Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l'époque contemporaine., PUFR, pp.295-306, 2005, perspectives historiques. halshs-00259686

**HAL Id: halshs-00259686**

**<https://shs.hal.science/halshs-00259686>**

Submitted on 29 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## “ Les jardins publics dans le monde arabe : territoire d’un loisir populaire ”

Paru dans : Beck R. et Madoeuf A (coord.), *Divertissements et loisirs dans les sociétés urbaines à l’époque contemporaine*, PUFR, 2005, p. 295-306

Gaëlle Gillot  
ATER Université de Grenoble 2  
Urbama, Tours

---

### INTRODUCTION

Contrairement à ce qu’on imagine généralement, les jardins publics dans le monde arabe sont récents. Ils ne ressemblent pas aux “jardins arabes”, ou “jardins de l’islam”, ou encore “hispano-mauresques”, tels qu’on se les représente à la suite de descriptions célèbres comme celles de Louis Gardet<sup>1</sup> ou Jean Gallotti<sup>2</sup> : fontaine aux mosaïques, raffinement extrême dans le choix des plantes, luxuriance de la végétation, parfums, et femmes orientales lascivement endormies sur des tapis. Ces jardins-là appartiennent au domaine du privé et n’étaient pas tellement répandus si l’on en croit les études statistiques sur l’emprise au sol des maisons, notamment au Caire<sup>3</sup>, et surtout, ils étaient jalousement réservés à leurs propriétaires et quelques invités privilégiés.

Les jardins publics du monde arabe, n’ont que peu à voir avec ce type de jardins. Ils correspondent à une volonté de modernisation des villes et/ou à la construction de nouvelles villes à côté des médinas, sur le modèle haussmannien, dans un souci d’ordre, de salubrité et d’exposition de la ville. Les jardins publics du monde arabe (et l’on s’attardera ici essentiellement sur Le Caire, Rabat et Damas), trouvent leur origine en Occident, et singulièrement en France pour ces 3 villes. Ils ont été aménagés dans les parties modernes des villes dans un souci hygiéniste, de moralité, d’aération et d’embellissement de la ville, et ils correspondent à une période de très forte influence de la France dans le monde arabe : le XIXe siècle pour l’Égypte, le début du XXe pour le Maroc et la Syrie.

Dans l’optique hygiéniste, en France comme ailleurs, la pratique normale et la plus répandue d’un jardin public, c’est la promenade. Héritée des pratiques aristocrates, la promenade est devenue au XIXe siècle essentiellement bourgeoise, procurant divertissement et détente à ses adeptes, encouragés à la marche par les médecins, mais aussi, et surtout, une occasion d’ostentation de richesse, de puissance et de culture dans la ville.

Dans le monde arabe, la promenade dans les jardins n’est pas une pratique nouvelle : on en trouve des témoignages anciens. Mais dans ce contexte, au XVIe ou XVIIe siècles, jusqu’au XIXe pour Le Caire, au début du XXe pour Rabat et Damas, les jardins fréquentés étaient privés. Il s’agissait d’aller se promener dans des vergers ou des jardins maraîchers, et d’y rester toute la journée, d’y déjeuner au milieu de la verdure et à proximité d’un canal d’irrigation, dans le but de se rafraîchir.

On peut dire que la promenade dans les jardins est une pratique aux racines anciennes, transposée dans les jardins publics et modelée en pratique urbaine, moderne, dans des jardins qui désormais ne donnent ni fruits ni légumes. Comment, dans ce contexte, la

---

<sup>1</sup> Voir par exemple la description d’un jardin d’islam dans l’*Encyclopédie de l’Islam* (article Djanna)

<sup>2</sup> *Le jardin et la maison arabe au Maroc*, Paris, Lévy, 1926

<sup>3</sup> Voir notamment les travaux de Nelly Hanna sur les maisons du Caire au XIXe siècle.

pratique des jardins a-t-elle évoluée et comment les jardins publics se sont-ils transformés en lieu de loisir populaire alors qu'ils étaient conçus pour la bourgeoisie ? Quels sont désormais les loisirs qui se déroulent dans les jardins publics et quelles en sont les implications ?

### **D) Les jardins publics : un espace de loisirs devenu populaire**

La question des loisirs pose la question de l'espace public et de son accessibilité aux différentes composantes de la société. Les travaux sur les aménagements publics<sup>4</sup>, ont montré que l'espace public était un espace d'abord conçu pour la bourgeoisie et qu'il lui offrait un espace d'appropriation de la ville, d'ostentation et un moyen " d'éduquer " les couches populaires à un usage sain de l'espace urbain, en tout cas, fortement codifié : les allées plantées, les sorties de théâtre, et surtout les jardins publics étaient des lieux où l'on se rendait en grande toilette, en voiture. C'était l'occasion pour les élites de se donner en spectacle et d'affirmer leur différence sociale et de mode de vie face à des catégories socio-économiques moins favorisées.

#### **1) La fin de l'ostentation bourgeoise de l'espace public et le repli sur soi**

Au Caire, l'avenue de Choubra notamment était ce lieu d'ostentation, avant même les grands aménagements engagés par Ismaïl (à partir de 1863). À Rabat, les grandes avenues du centre ville, le boulevard Mohammed V par exemple, axe principal de Rabat, était également le lieu de promenade favori des classes aisées européennes, qui a été très vite adopté par les classes aisées marocaines. La littérature décrit une sorte de précipitation des couches aisées de ces villes à adopter un mode de vie et de loisirs occidentaux (comme le décrit Khaled Ziadé dans son roman *Vendredi dimanche*). A cette période, les jardins, également synonymes de puissance et de pouvoir public étaient somptueux et le plus grand possible.

Depuis les années soixante environ, et cela correspond aussi au développement du salariat, la promenade exerce un attrait massif pour toute la population. Loisir gratuit, rite d'appropriation au rythme lent de la marche, la promenade des couches populaires dans les espaces publics de la ville, entre autres raisons, a fait fuir les élites de l'espace public qui choisissent désormais d'autres lieux pour leurs loisirs, tant ces derniers sont le miroir de la position sociale. Désormais, les couches aisées, privilégient très fortement les loisirs dans les espaces privés ou tout au moins, " réservés " et sélectifs, tels que les clubs, et délaissent l'espace public aux pauvres, et notamment les jardins publics. Ceci se vérifie particulièrement au Caire. Leur rôle alors n'est plus autant de montrer la puissance du Prince, et par conséquent, ils sont moins bien entretenus que lorsqu'ils possédaient cette signification forte d'un espace de représentation.

#### **2) Les sorties du vendredi**

Les possibilités de loisirs des couches populaires sont par définition beaucoup plus restreintes que celles des couches aisées qui peuvent payer pour les pratiquer. Il est malaisé de partir à la campagne lorsque l'on n'a pas les moyens financiers, d'aller loger à l'hôtel hors de la ville, ou de profiter des offres de loisirs urbains tels que les cinémas ou les restaurants, lorsque déjà pour survivre, il faut exercer 2 métiers. Au Caire notamment,

<sup>4</sup> Michel Foucault sur Bordeaux, Guy Di Méo...

les couches populaires ont largement investi les jardins publics qui sont à peu près les seuls lieux de nature accessibles aux couches populaires. Pourtant, on ne compte en 1999 que 45 cm<sup>2</sup> de verdure par habitant, dans une ville qui compte entre 12 et 15 millions d'habitants, et où le sentiment d'étouffement peut rapidement devenir dominant. Les Egyptiens des milieux populaires se montrent très attachés à la verdure et se rendent massivement dans les jardins publics qu'ils voient comme un espace de nature poétique et romantique.

La fréquentation des jardins, habituellement assez importante, prend toute son ampleur le vendredi, jour officiel du congé hebdomadaire. Les jardins publics les plus fréquentés sont le jardin zoologique et le jardin botanique (Orman), créés au cours du XIXe siècle et situés au coeur de l'agglomération. Se pressent environ 4 millions de visiteurs par an au jardin zoologique et 3 millions au jardin Orman. Ce qui est considérable pour ces espaces dont la surface ne dépasse pas 20 hectares pour les deux.

### **3) L'affirmation d'une présence dans toute la ville par la promenade.**

Au delà du simple bol d'air du citoyen, la pratique du jardin public est une affirmation de territorialisation pour les couches populaires, au même titre que la fréquentation du centre-ville, y compris quand les magasins sont fermés. Contrairement aux couches aisées qui ont une pratique "à la carte" de la ville, ou "en sauts de puce", les couches populaires ont une pratique linéaire de la ville et les jardins publics leur permettent de se rendre dans tous les quartiers de la ville, y compris dans les quartiers aisés, dans lesquels sont d'ailleurs concentrés la plupart des jardins publics hérités.

Les jardins publics représentent dans ce cadre des sortes d'îlots dans lesquels les couches populaires se sentent à leur place, et légitimes de se rendre. On le sait, on ne s'approprie que les lieux dans lesquels on se sent à sa place. Or, les jardins publics, sont désormais des espaces qui appartiennent au territoire de la pauvreté au Caire, par défaut.

En fréquentant les jardins publics, les couches populaires affinent leur connaissance de la ville et s'approprient l'espace public. La promenade et les sorties dans les jardins recouvrent donc une signification bien plus étendue que le rôle prophylactique dont ils sont revêtus. Mais ils sont également un lieu de défoulement collectif, et de communion l'espace de fêtes à la fois spontanées et organisées que sont les fêtes de printemps.

## **II) Les fêtes de printemps : la spontanéité organisée et à date fixe.**

La vie des jardins publics est ponctuée de moments forts qui les mettent en valeur et abritent des manifestations parfois régulières (annuelles), ou exceptionnelles. Ils sont de fait intégrés à une sorte de calendrier rituel et n'échappent donc plus au rythme de la ville qu'en apparence. Les fêtes de printemps qui célèbrent le renouveau de la nature y prennent place alors qu'autrefois elles se pratiquaient à la campagne. Moments de liesse, ces événements du printemps représentent un moment privilégié de loisir de plein air.

### **1) Une pratique ancienne et transposée dans les jardins publics : rites et pratiques**

La fête de printemps existe dans beaucoup de civilisations antiques et consiste en général à célébrer le renouveau de la végétation, symbole de vie. A cette occasion on observe des rituels qui sont souvent d'ordre spirituel et alimentaire. En Syrie ou au Maroc, les célébrations du printemps se sont peu à peu perdues, subsistant dans certaines régions seulement, mais en Egypte, elles ont gardé une vigueur rare.

Il est communément admis en Egypte que les rites de la fête de printemps, *Cham el Nessim*, possèdent une origine pharaonique et seraient précisément hérités de la légende d'Osiris<sup>5</sup>. La terre, comme le dieu Osiris, renaît après la sécheresse, grâce aux crues du Nil qui permet à la vie d'éclore à nouveau. Point culminant de la fréquentation des jardins publics au Caire, *Cham el Nessim* qui signifie « respirer le zéphyr » est célébrée par tous les Egyptiens. Bien qu'elle soit liée au calendrier copte (elle a lieu le lendemain de la Pâque), elle n'est pas une fête religieuse, mais une tradition. Aujourd'hui elle est avant tout une familiale et de plein air.

Il était autrefois coutumier de sortir au petit matin pour respirer la brise du printemps « dont ce jour-là, on croyait qu'elle avait des effets bénéfiques merveilleux »<sup>6</sup> et d'aller se promener dans les jardins potagers et les vergers qui entouraient Le Caire. Désormais, la brise se respire tôt le matin dans les jardins publics où les familles restent jusqu'à l'heure de fermeture. Le pique-nique constitue une des activités principales de cette journée à l'extérieur. Il contient les aliments rituels tels que les oignons frais, les pois chiches frais, les œufs et le fessikh<sup>7</sup>. Après le pique-nique les jeunes membres de la famille jouent au ballon, écoutent de la musique, dansent, ou se promènent dans le jardin. La célébration de la nature prend des allures de kermesse pendant laquelle on déguste des barbes à papa, on porte des chapeaux brillants, les enfants font voler des cerfs-volants. On se bouscule, on rit, la foule est un élément indispensable de la fête, autant que la présence de la nature.

Le jardin public se trouve au cœur d'une pratique très ancrée dans la tradition des Cairotes : au cours de cette fête, ce qui est convoqué est le jardin comme espace de loisirs, ainsi que l'idée de nature, symbolisée par les arbres et l'herbe sur laquelle on s'assoit, même s'il n'en reste plus que les racines. La ville est devenue si vaste, qu'il est difficile d'en sortir et de se rendre dans la « nature », alors cette fête a été transposée dans le contexte urbain où elle a pris ses marques, si bien que l'on peut entendre dire à cette occasion que « depuis les pharaons, on va pique-niquer dans les jardins publics » !

## **2) La fête du printemps fatale aux jardins : organisation spéciale et fréquentation**

Pour ce jour de fréquentation exceptionnelle, les responsables des jardins publics se préparent à la vague populaire qui submerge le jardin. Ce jour représente pour le lieu probablement la plus grosse catastrophe de l'année, et les mois qui suivent sont presque exclusivement consacrés à réparer les dégâts d'une fréquentation massive. Dans les jardins les plus prisés les chiffres de fréquentations sont impressionnants : on recense chaque année environ 800 000 entrées au jardin zoologique, 60 000 au jardin botanique, 160 000 au jardin international. La foule se presse aux abords de ces jardins et doit souvent patienter plusieurs heures avant d'y pénétrer, alors que la ville semble vide partout ailleurs.

Les gardiens des jardins sont sur le pied de guerre et une organisation particulière est mise en œuvre pour accueillir les visiteurs. Des barrières sont installées autour des jardins pour essayer de maîtriser et d'organiser la foule, et à l'intérieur pour essayer d'endiguer l'installation des familles sur les gazons. Des employés supplémentaires sont mobilisés

<sup>5</sup> Pour un récit détaillé de cette légende voir Georges Posener et alii, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*

<sup>6</sup> Edward Lane, *The manners and Customs of the Modern Egyptians*, p.494

<sup>7</sup> Poisson type mulot préparé en saumure. Très salé, coloré en jaune par des épices, au goût et à l'odeur très prononcés, le fessikh est consommé en très grande quantité ce jour-là.

pour assurer la vente des billets d'entrée et l'évacuation des sacs poubelle pleins. Mais cela n'est jamais suffisant et les jardins sortent de cette journée jonchés de déchets et les pelouses ravagées.

### **3) La recherche d'une communion identitaire et d'un défoulement collectif**

La fête de printemps est une occasion unique<sup>8</sup> pour beaucoup de sortir dans un lieu public en famille et d'y faire la fête, en communion avec d'autres familles qui n'appartiennent pas au cercle des relations proches. Le jardin n'est ici que le théâtre de scènes de liesse au cours desquelles des marqueurs communs permettent une identification collective. Les cris, les danses, les chants, le pique-nique, les odeurs (comme l'odeur forte du fessikh), et les marques visuelles telles que les tenues neuves et les chapeaux, sont des rituels publics, partagés par tous ceux qui assistent à la fête et des marqueurs de l'appartenance identitaire. Le jardin public par le rassemblement qu'il rend possible devient le lieu symbolique où s'exprime la communauté des valeurs. Sans besoin d'une quelconque publicité, la fête de printemps est célébrée chaque année dans l'engouement des traditions partagées et réinventées. Sorte de point de ralliement, le parc public attire la fête, favorise l'imagination et semble protéger la tradition.

La foule immense est garante de la réussite de la célébration, et suscite les débordements des habitudes sociales. Elle permet de rapprocher les corps et de défouler les âmes. Transgression des contrôles extérieurs ou intérieurs le temps d'une journée, *Cham el-Nessim* permet l'expression d'attitudes habituellement refoulées et réprouvées. La mixité extrême de cette journée est une manifestation de la transgression des lois sociales qui s'appliquent en temps ordinaire. Ce jour-là, les comportements différents des autres jours sont acceptés car ils font partie du défoulement et se produisent au cœur d'un public nombreux et brassé, qui rend le regard d'autrui si présent qu'il en devient invisible, anonyme. La fête du printemps est une forme de rupture avec les normes conventionnelles, un excès socialement acceptable puisque chaque spectateur de la fête en est un acteur.

*Cham el Nessim* est ainsi une fête à la fois spontanée à date fixe puisque les habitants du Caire sortent de chez eux le jour fixé spontanément, traditionnellement, tout en étant également une fête extrêmement organisée, car attendue et encadrée par la police, les personnels des jardins, les vendeurs de poisson et de tous les accessoires afférents à la date. Mais au-delà d'une célébration annuelle, les jardins publics accueillent un loisir quotidien qui peut rendre lisibles les évolutions des sociétés.

### **III) Les loisirs quotidiens dans les jardins publics : quand le désordre prend place**

Au Caire la fréquentation des jardins publics est très importante tout au long de l'année. À Rabat ou à Damas, cette fréquentation est moins intense, mais il faut la mettre en relation avec la taille des villes. Rabat et Damas sont deux villes millionnaires, alors que Le Caire compte entre 12 et 15 millions d'habitants. La pression sur les jardins publics n'est évidemment pas la même dans ces contextes différents.

#### **1) les pratiques traditionnelles des jardins publics**

La vie urbaine se décompose en une variété d'activités qui rythment les journées et constituent les nécessités et obligations de la vie quotidienne, auxquelles s'opposent les

<sup>8</sup> Les mêmes pratiques s'observent cependant de plus en plus pour les fêtes de l'islam.

temps de loisir. La fréquentation des jardins publics est intimement liée au temps de loisir, à la mobilité et à l'accessibilité de ces espaces qui ont été conçus pour abriter des pratiques de loisirs précises, à tendance universelle, et de fait on peut les y observer très fréquemment.

La promenade est probablement l'activité de loisirs la plus répandue partout dans les jardins publics. Aisée, bon marché, elle est accessible à tous et apporte une satisfaction immédiate des sens (vue, odorat, toucher, ouïe). Lente, futile, pratiquée dans un espace au mode d'emploi très lisible, elle libère l'esprit pour une pratique en toute insouciance, uniquement tournée vers la recherche de la plénitude, de l'acte volontaire et donc non subi. La promenade quotidienne est souvent pratiquée dans les squares du quartier d'habitation pour plus de facilité. Au Caire comme à Damas, cette promenade quotidienne ressemble à une reprise de souffle entre deux activités, ou dans la vie familiale. Très prisée par tous, elle ne se tient pas toujours dans les jardins publics qui trop peu nombreux ne satisfont pas une demande toujours croissante d'espaces de délassement. D'autres endroits sont donc utilisés dans ce but. À Damas comme au Caire, les populations modestes investissent tout endroit qui ressemble de près ou de loin à un jardin, tout endroit de verdure, ou de nature : la corniche le long du Nil et la corniche du mont Qassiûn par exemple sont fortement investies par les promeneurs.

La sortie des femmes avec les enfants dans les jardins publics, à l'instar de la promenade, n'est pas une originalité. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le jardin public n'était pas destiné à l'origine à recevoir la visite particulière des enfants. Pourtant ceux que l'on visite aujourd'hui à Rabat, à Damas et au Caire possèdent tous un espace équipé avec des jeux pour les enfants : bac à sable, toboggan, balançoires. Ces jeux sont généralement concentrés, ou retranchés, dans un espace précis du jardin ce qui pourrait suggérer que la présence des enfants n'est tolérée que d'une manière relative. Les espaces de jeux sont séparés du reste du jardin par des grilles que l'on franchit par des portillons, marquant ici encore une frontière entre le monde de l'enfance et celui des adultes. Si la sortie des femmes avec leurs enfants dans les jardins publics est très répandue, il faut noter qu'au total, peu d'équipements sont installés dans les jardins publics au Caire, à Rabat ou à Damas, sauf dans quelques uns qui leur sont tout spécialement dédiés.

L'enfant est souvent un prétexte ou un alibi utilisé par les femmes pour sortir. En effet, accompagnée d'un enfant la sortie d'une femme dans un lieu public n'est pas suspecte, au contraire, elle est décente et respectable. Une femme seule sur un banc dispose souvent à côté d'elle un vêtement d'enfant ou un jouet. Le manque de lisibilité de la raison pour laquelle une femme est seule au jardin la rendra infailliblement suspecte d'amoralité. C'est pourquoi jamais une femme seule ne se rend au jardin sans accessoires : des paquets (une ménagère qui se repose entre deux achats), des cours (une étudiante qui révisé), un sandwich (déjeuner rapide), les jouets ou vêtements d'enfants constituant l'alibi supérieur à tous les autres de leur présence dans un lieu de loisirs public. Ainsi, à travers la présence alibi de l'enfant, les femmes justifient leur présence dans les lieux de loisirs.

## **2) La face cachée et les exclus**

Les jardins peuvent se révéler davantage que des lieux dans lesquels se produisent des activités de loisirs attendues et prévues par les aménageurs. Ils sont aussi des espaces exutoires pour des « loisirs » marginaux, mal acceptés, ou pour des personnes mises au ban de la société.

La sieste est une activité très pratiquée à Rabat et à Damas dans les jardins publics, surtout par les hommes. Ces derniers profitent de la pause déjeuner pour se reposer sur un banc,

assis, le visage dissimulé par leur veste. Si elle est relativement tolérée par les autres usagers des jardins, elle est cependant considérée comme une preuve du manque d'éducation de ceux qui la pratiquent. Au Caire, la sieste est interdite dans les jardins publics et les gardiens ont pour mission de réveiller toute personne qui s'y adonnerait. Il est en effet considéré par les responsables de l'aménagement des jardins au Caire que cette pratique est un signe de « manque de civilisation » voire de « sous-développement ». Un tel état d'abandon intime est donc inadmissible dans des lieux conçus au contraire pour « éduquer le peuple ». La nature et le repos étant très compatibles, elle est cependant fort pratiquée.

Tous les loisirs liés aux jardins publics ne se déroulent pas de jour. Certains d'entre eux, largement réprimés et condamnés prennent place la nuit, lorsque l'ombre recouvre la végétation et masque les activités. La nuit les jardins permettent la dissimulation grâce aux ombres changeantes et parfois inquiétantes. Ils se transforment en espaces où la face cachée des sociétés s'exprime, où les populations souterraines, interdites et taboues font surface. La prostitution et les rencontres homosexuelles tirent avantage de l'image nocturne inquiétante des jardins. À Rabat, à Damas et au Caire, l'homosexualité et la prostitution sont considérées comme déviantes, comme des perversions honteuses qui par conséquent ne s'expriment pas au grand jour. Elles ont donc besoin de lieux de rencontres ouverts, accessibles facilement et cependant discrets. Les jardins publics remplissent parfaitement ces conditions et permettent à la fois aux homosexuels et aux prostituées de prospecter.

La face cachée des jardins publics abrite également les exclus de la ville et ceux dont on considère que leur comportement est marginal. Ainsi, dans certains jardins, notamment au Maroc, on observe une consommation, voire un commerce, d'alcool et de drogue. Ces pratiques prennent place dans des lieux de loisirs qui n'ont pas été conçus dans ce but, entraînant pour certains lieux un conflit d'usage important qui pousse les pouvoirs publics à déployer des forces de police pour essayer de rendre les pratiques des jardins conformes à celles qui avaient été prévues. Cela passe également par le renvoi des sans domicile installés dans certains jardins.

### **3) Les loisirs qui bousculent l'ordre apparent : les nouvelles tendances des sociétés :**

La société se donne à voir dans les jardins publics d'une manière très différente des autres lieux de la ville. La proximité de la nature en fait un lieu perçu de façon globalement positive dans la société. On y applique des normes différentes de comportements. À travers l'étude des pratiques de loisirs dans ces lieux, on peut remarquer que c'est probablement là où s'expriment de nouvelles tendances de la société : dans les relations hommes/femmes et dans les nouvelles formes de fréquentation.

Les jardins publics sont des lieux de rencontres entre les hommes et les femmes, un espace de mixité, mais aussi un lieu de « drague verte », loisir qui occupe une grande partie du temps libre des jeunes gens. Si cette activité est plutôt positive pour la réputation des garçons, elle peut en revanche peser lourd sur celle des filles. Mais souvent ignorée des parents et de l'entourage proche des filles, car pratiquée dans des jardins éloignés du territoire familial, ces activités permettent aux deux sexes de parfaire leur connaissance mutuelle, loin du cadre codifié du mariage et du regard évaluateur des adultes. Ils permettent donc les rencontres spontanées, mais aussi procurent aux jeunes couples des lieux de rendez-vous alors que leur couple n'est pas officiel.

Le flirt n'est pas reconnu en Syrie ou en Egypte, et mal accepté au Maroc. Bien que très largement pratiqué, il est nié car considéré comme contraire à la morale. Les jeunes filles



elles-mêmes ne reconnaissent pas ouvertement qu'elles flirtent : elles rencontrent leur futur mari, c'est très différent ! Pour la réputation d'une jeune fille, être vu dans un lieu public avec un jeune homme est très mauvais pour la réputation. Or la réputation conditionne le mariage qui reste le but recherché d'une relation amoureuse. Les jeunes femmes doivent donc composer avec la contradiction entre leurs pratiques, la morale et les codes sociaux. Tant que leurs rencontres amoureuses restent secrètes, elles sont à peu près libres de leurs mouvements. Ainsi, elles se rendent dans les jardins publics loin de chez elles pour rencontrer leur petit ami. Menant une double vie à travers la liberté qu'elles prennent de mener leur vie comme elles l'entendent, ces jeunes femmes font émerger un mouvement de changement social, encore non reconnu, mais très largement répandu, qui se lit encore dans les nouvelles pratiques sportives qui marquent les espaces publics.

Depuis une dizaine d'années le rapport du sport à la ville a changé, notamment à la suite de l'apparition du jogging, à la portée de tous. À Rabat, on rencontre des coureurs surtout dans le bois de l'Agdal qui est devenu depuis dix ans le rendez-vous des sportifs de Rabat, auxquels il offre d'ailleurs un parcours de santé fléché et ponctué d'exercices avec agrès. La course à pied à Rabat est largement valorisée à Rabat alors qu'elle n'est pas pratiquée par tous. Seuls les hommes des classes moyennes et supérieures vont courir, signe d'une certaine modernité sociale et culturelle, synonyme de l'adoption d'un mode de vie à l'occidentale. La présence de femmes joggeuses dans le bois n'est pas une exception. Très majoritairement jeunes, vêtues à l'occidentale, elles courent le plus souvent seules. La pratique du jogging chez elles, encore davantage que chez les hommes, est d'abord provoquée par la prise de conscience des besoins du corps moderne qui, ne s'usant plus au travail doit cependant être mince pour répondre aux canons de beauté modernes. En courant ces femmes affirment une liberté physique jusque là suspecte : offertes aux regards des hommes inconnus elles mettent en mouvement leur corps dans un lieu public. Elles affirment ce faisant leur appropriation de l'espace public et leur individualisation face à un mode de vie traditionnel dont elles rejettent les assignations territoriales liées au sexe.

De plus en plus, la pratique sportive individuelle semble se développer à Rabat, au Caire et à Damas où les directeurs ouvrent désormais les jardins à 6 heures du matin pour permettre aux adeptes de la marche (davantage que du jogging) de pratiquer leur sport. Car comme le jogging, la marche semble être le moyen le plus naturel de mettre son corps en mouvement, elle doit donc être pratiquée dans un lieu « naturel ». Considérée comme davantage décente, la marche est beaucoup plus développée au Caire et à Damas que le jogging, mais elle est tout autant le signe d'une nouvelle tendance tendant à montrer qu'en ce qui concerne les loisirs, on semble aller vers une individualisation des pratiques. Jogging et marche se pratiquent en effet seul ou à deux.

## CONCLUSION

Les jardins publics sont des lieux de loisirs variés qui prennent formes nombreuses : les loisirs attendus, tels que la promenade, la sortie avec les enfants notamment, les fêtes, mais aussi les loisirs ou activités qui n'avaient pas été prévues, telles que les rencontres amoureuses non officielles et de tout type ou le sport qui se développe depuis une période récente. Dans ces conditions, on remarque que ce que les usagers attendent du jardin, c'est un cadre, un théâtre. Ils attendent davantage un espace ouvert (mais fermé par le moyen de clôtures ou de haies) qui permette aux différentes pratiques de s'exprimer, plutôt qu'un lieu équipé dans lequel seuls certains types de loisirs trouvent leur place. Dénoncés

comme des lieux « mal fréquentés » par les classes aisées, ils les mettent mal à l'aise car ils représentent des lieux de liberté et de défolement, des lieux dans lesquels tout ne peut pas être contrôlé ; ils sont dénoncés comme des lieux de débauche dans les courriers des lecteurs des journaux locaux. Alors, pour éviter les rencontres d'amoureux le soir, des projecteurs qui éclairent les jardins sont installés. Mais les activités qui y prennent place montrent malgré les réticences et les tentatives de contrôle, des changements indéniables dans ces sociétés. La tendance est aujourd'hui à la construction de parcs de loisirs, suréquipés d'activités prêtes à consommer, et pratiquement sans verdure. On peut se demander s'ils pourront jamais assumer le même type de rôle.

## Bibliographie

Alain CORBIN (dir.), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995

Jean-Claude DAVID, « Rencontre, côtoisement, ségrégation. Un autre type de sociabilité ? », *Monde arabe Maghreb Machrek*, n°143, 1<sup>er</sup> trim 1994

Frank DEBIÉ, *Jardins de capitales. Une géographie des parcs et jardins publics de Paris, Londres, Vienne et Berlin*, Paris, CNRS, 1992

Jean-Charles DEPAULE, « Le Caire : emplois du temps, emplois de l'espace », *Monde arabe Maghreb Machrek*, n°127, 1990

Guy DI MEO, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998

Michel FOUCAULT, *Dits et Ecrits*, 1984

Nelly HANNA, « Social implications of housing types in 17th and 18th century in Cairo », dans Mohamed NACIRI, André RAYMOND, *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Casablanca, Fondation du roi Abdul Aziz Al-Saoud pour les études Islamiques et les sciences humaines, 1997

Mohamed NACIRI, « Une nouvelle fonction du centre ville moderne marocain : loisir et convivialité », *Eléments sur les centres villes dans le monde arabe*, URBAMA, Tours, Fascicule de recherche n°19, 1988

Georges POSENER, Serge SAUNERON, Jean YOYOTTE, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1959

Cérès Wissa WASSEF, *Pratiques rituelles et alimentaires coptes*, Le Caire, IFAO, 1971

Khaled ZIADE, *Vendredi, dimanche*, Arles, Sindbad-Actes Sud, 1996